

Analyse d'un livre:

***La nouvelle islamophobie* de Vincent Geisser.
par M.Boudjenoun Messaoud***



L'Islâm est l'objet, depuis quelque temps, de campagnes de presse cycliques, mais d'une virulence qui n'a rien à envier aux attaques des anciens hommes d'Eglise sectaires et de certains orientalistes haineux d'une époque que l'on croyait révolue. Le moindre prétexte, si insignifiant soit-il, donne à ces détracteurs des temps modernes de l'Islâm l'occasion de réveiller les vieux démons de la haine et de l'intolérance religieuse, du refus de l'autre et du racisme. Tantôt ce sont les opérations désespérées, mais héroïques, du peuple palestinien contre l'usurpation de sa terre par les occupants qui commettent, soit dit en passant, des crimes contre des innocents, quotidiennement, sans que cela ne soulève l'ire des défenseurs des droits de l'homme. Les actes de résistance sont présentés comme étant une manifestation du *terrorisme islamique*. Tantôt c'est le port du foulard par quelques adolescentes qui suscite une levée de boucliers d'Etats se disant menacés dans leurs fondements...par quelques foulards, et ainsi de suite. A chaque fois, l'Islâm est mis en accusation et considéré comme une religion violente, intolérante et hégémonique. Rares sont les intellectuels occidentaux qui osent s'élever contre cette véritable islamophobie qui est en train de pervertir toutes les valeurs de tolérance, de coexistence pacifique, d'humanisme et de respect de l'autre, dont nous gargarisent à longueur de journée ces intellectuels. Parmi ces rares intellectuels honnêtes et impartiaux, qui ont osé briser le consensus qui semble s'être établi à ce sujet, citons Vincent Geisser, l'auteur de l'excellent livre, *La nouvelle islamophobie*, édité par les éditions *la Découverte* en 2003.

Dans ce livre très documenté, l'auteur, chercheur au CNRS, met à nu tous les nouveaux croisés qui rêvent d'une nouvelle croisade contre le monde musulman. Quelques « *musulmans de service* » se rallient à eux, pour répercuter la voix de leurs maîtres et se montrer plus royalistes que le roi ; ils font preuve de plus de zèle dans leur *islamophobie* que certains détracteurs occidentaux. M. Vincent Geisser dénonce cette islamophobie qui semble gagner, en plus des milieux cultivés notamment ceux appartenant à la

sphère pro-sioniste ou à celle de l'extrême droite, des milieux politiques et même professionnels, générant des cas de racisme et de xénophobie, inadmissibles, contre des fidèles dont le seul tort est d'être musulmans et pratiquants. V.Geisser classe les agents de *l'islamophobie* en trois catégories :

- 1-des journalistes et intellectuels de quelques milieux pro-sionistes, ou laïques ou d'extrême droite ;
- 2-des hommes politiques, élus et autres ;
- 3-des musulmans islamophobes, venus souvent de l'émigration.

Dans la première catégorie, on trouve réunis pêle-mêle des tendances idéologiques aussi contradictoires que peuvent l'être l'idéologie pro-sioniste, l'idéologie laïque que l'idéologie de l'extrême droite chrétienne.

L'auteur souligne à juste titre la responsabilité des médias dans la diffusion et la banalisation de *l'islamophobie* au sein de la société française : *« Depuis le tournant historique de 1979, année de la Révolution islamique d'Iran, et surtout depuis la première affaire de « foulard » dans l'hexagone en 1989, les clichés et les stéréotypes sur la « deuxième religion de France » paraissent étonnamment homogènes et stables. Ces moments forts ont d'ailleurs été marqués par deux productions qui resteront dans les annales des médias : « la Marianne voilée » du Figaro-Magazine du 26 octobre 1985 qui illustre cette combinaison entre le racisme anti-immigrés classique et l'islamophobie , et « la jeune fille au tchador » du Nouvel Observateur du 5 octobre 1989, significative du ralliement d'une certaine gauche humaniste à la vision de la peur de l'Islâm. Malgré une prise de conscience récente dans certaines rédactions quant aux amalgames et aux dérapages « regrettables », les représentations médiatiques du fait musulman restent dominées par la mise en scène d'une altérité radicale et conflictuelle, jouant très largement sur les registres alarmistes voire catastrophiques ».* (p.23). Aussi profondes que soient leurs divergences, des intellectuels et journalistes appartenant aussi bien à l'idéologie pro-sioniste comme Alain Finkielkraut, Alexandre Adler ou Pierre-André Taguieff, à l'idéologie laïque comme Jean François Kahn, Frédéric Encel ou Yves Lacoste, ou à l'idéologie chrétienne d'extrême droite, comme Alexandre Del Valle, Jean Pierre Péroncel- Hugoz, Claude Imbert ou René Marchand, tous font une jonction étroite lorsqu'il s'agit de dénoncer un soit disant *« péril islamique »* qui menacerait le monde.

Dans la deuxième catégorie relevée par l'auteur, on trouve des hommes politiques, plus précisément des élus de la République qui se sont distingués par une *islamophobie* primaire, sans s'embarrasser de leurs convictions républicaines qui auraient dû leur inspirer le respect de toutes les confessions. L'auteur cite, à cet effet, le maire socialiste de Montpellier qui traite les imâms « *d'analphabètes* » et compare les jeunes filles voilées à des malades atteintes des oreillons (p.15), ou le maire de Nice, ex-Front national, écrivant que « *les mosquées qui sont un lieu de culte, ne peuvent se concevoir dans une République laïque* » (p.16). Les attitudes et les pratiques discriminatoires sont assez fréquentes dans les communes françaises. Après les attentats du 11 septembre, le maire de Saint-Prix, dans le Val d'Oise, a refusé de délivrer des attestations d'accueil aux « *ressortissants émanant de pays régulièrement cités dans les affaires de terrorisme international ou des pays où des scènes de liesse ont accompagné l'annonce du drame que vient de vivre l'Occident* »-« *A Hautmont, dans le Nord, le maire, Joël Wilmotte, a été condamné, le 12 mars 2003, à huit mois de prison avec sursis pour discrimination raciale et religieuse dans la célébration des mariages. En effet, l'élu avait donné des consignes à son administration municipale afin que les mariages musulmans ne soient pas célébrés le samedi après-midi, jour noble réservé aux mariages des bons Français catholiques* » (p.15). Ainsi, écrit l'auteur, loin de défendre leurs concitoyens et contribuables « *musulmans* », face à la tentation du « *tout sécuritaire* », certains élus de la République contribuent à attiser les passions islamophobes en faisant de l'Islâm un enjeu politique majeur. Dans certains contextes politiques locaux, l'on peut même observer le développement, ces dix dernières années, d'une forme d'*islamophobie municipale*, sous couvert de défense des valeurs républicaines ». (p.15).

Quant à la troisième catégorie des tenants de l'*islamophobie*, selon la classification de l'auteur, elle est représentée par certains musulmans affiliés à des partis politiques ou à des associations de la société civile. V. Geisser identifie cette catégorie en ces termes : « *Encore plus révélateur de cette complexité de l'islamophobie contemporaine, le constat que ce phénomène est parfois encouragé par les acteurs musulmans eux-mêmes qui tirent d'une vision dualiste de l'Islâm une ressource de légitimation et un brevet de*

« laïcité républicaine ». Force est ainsi d'admettre, même si cela peut surprendre, qu'il existe aujourd'hui dans la société française une forme d'islamophobie musulmane ou, plus exactement, une tendance de certains leaders musulmans médiatiques à cautionner les dérives islamophobes d'acteurs non-musulmans. Il s'agit moins d'islamophobes en tant que tels, puisqu'ils se revendiquent « musulmans », que de facilitateurs d'islamophobie. Centrant l'essentiel de leur argumentation sur une représentation manichéenne des enjeux actuels (les « musulmans libéraux et modérés » menacés par les « méchants barbus intégristes »), ces portes-parole autoproclamés de l'Islâm de France favorisent une islamophobie latente qui se cache, le plus souvent, derrière une islamistophobie. » (p.96).

L'auteur cite, comme exemples types de cette catégorie, les noms de Rachid Kaci, membre de l'UMP, Malek Boutih, ancien président de SOS-racisme et membre du PS et Arezki Dahmani de France Plus. Ces *leaders médiatiques*, comme les appelle Vincent Geisser, sont tous des hommes issus de l'émigration, suivis par d'autres venus pour la plupart d'Algérie, fuyant le terrorisme, comme l'écrivain Latifa Benmansour ou les journalistes Hassan Zerrouki et Mohamed Sifaoui. Les discours des deux groupes se rejoignent sur de nombreux points, comme le note l'auteur et donnent matière à réflexion et à spéculation aux détracteurs de l'Islâm qui trouvent là *une caution morale* à leurs assertions et à leurs contre-vérités.

Ces trois catégories, telles qu'elles ressortent du livre de Geisser, sont à la base de *l'islamophobie* actuelle qui caractérise de nombreux milieux intellectuels et médiatiques en Occident, notamment la France, comme vient d'ailleurs de le relever, avec pertinence, le rapport établi par le Sénégalais Doudou Diène, rapporteur spécial de l'ONU pour les droits de l'homme qui siège à Genève, contre la recrudescence de *l'islamophobie* en France qui touche, dit-il, « des personnalités influentes du monde des arts, de la littérature et des médias ». Ce rapport qui a été présenté le 31 mars devant la Commission des droits de l'homme relève, entre autres, que « si les médias en France n'ont pas créé l'islamophobie, qui ne les avait pas attendus pour prospérer, ils l'ont banalisée par le procédé classique de l'amalgame ». Les attaques contre l'Islâm, insiste-t-il, « peuvent atteindre un degré d'intensité jamais connu,

jusque dans la vie quotidienne ». Après avoir relevé une attitude dans la démarche de certains intellectuels français qui « renvoie à tout un discours élaboré par de nombreux intellectuels, appartenant à des familles de pensée souvent très éloignées les unes des autres », l'auteur du rapport conclue en signalant à juste titre que « ce ne sont pas seulement certains musulmans, ceux qualifiés de « fondamentalistes » ou « d'intégristes », ni même les musulmans en général, qui sont attaqués de façon la plus virulente. C'est l'Islâm lui-même qui est désormais ouvertement et publiquement attaqué ». Ainsi, le mérite de ce livre est d'avoir su cerner ces milieux intellectuels hostiles à l'Islâm, leurs motivations, leurs objectifs et leurs aberrations. Au moment où l'islamophobie semble s'amplifier et prendre des proportions inquiétantes en Occident, encouragée par l'amalgame malheureux et arbitraire fait entre l'Islâm et le terrorisme, un livre comme celui de Geisser tombe à point pour venir remettre les pendules à l'heure et montrer qu'il existe des intellectuels occidentaux lucides et impartiaux qui refusent de s'enfermer dans des schémas réducteurs et de juger les choses d'après des prismes déformants. De ce point de vue, ce livre est utile à plus d'un titre et mérite d'être lu et diffusé pour toucher le plus de lecteurs possibles.

* Ecrivain, journaliste et traducteur, auteur de plusieurs ouvrages et d'une série d'articles. Cf. *Les études islamiques*, n°1, Alger, juin 2002, pp.64-65